

## Les emmerdeurs

Le soleil était déjà haut sur la crête de la Taillade, lorsqu'il fut réveillé par des éclats de voix.

Il étira ses grandes ailes aux plumes noires et brillantes, d'un coup de bec remit en place quelques rémiges dérangées pendant son sommeil, puis il pencha la tête hors du trou.

Ils étaient là, sous le grand toit, exactement à l'aplomb des deux grandes stalactites. Le cou cassé, la tête rejetée en arrière, bras tendu, l'index pointé vers lui.

Ce n'était pas des chasseurs...

Les salves de l'ouverture n'avaient retenti, ni dans les vignes, ni sur le causse. D'un coup il se rejeta en arrière : ces deux-là, il les connaissait. C'était à l'époque où ils nichaient, lui et sa compagne, dans une autre falaise plus à l'est.

Un matin semblable à celui-ci, ils étaient arrivés, perceuse en bandoulière, bardés de cordes et de matériel. Pendant des jours et des jours, le lieu avait retenti du bruit de leurs engins... Ils avaient percé, collé, ou vissé des broches de métal, descellé des blocs, arraché des ronces, coupé des cades... et avant qu'ils n'atteignent l'endroit où ils nichaient, lui et sa compagne s'étaient envolés vers l'ouest.

Après avoir survolé le Pic St-Loup et sa face nord bien trop froide, ils s'étaient dirigés vers l'Hortus, accueillant et très ensoleillé. Hélas, de cette falaise aussi les hommes en avaient pris possession... Ils firent donc route vers le Nord, plein Nord, vers cette barre rocheuse située sous la crête de la Taillade.

La falaise était magnifique : entièrement exposée au Sud, fracassée, crevée de trous et de grottes, avec d'imposantes stalactites fixées sous des toits gigantesques, et de grands dévers de roches ocre striées de colonnes bleutées...

Un endroit magique, sans trace d'homme.

Ils volèrent longtemps à quelque distance de la paroi, observant avec intérêt le vol des martinets et des quelques faucons crécerelles habitués des lieux... Puis, ils virent le trou.

Un trou dans un immense surplomb, juste entre les deux plus grandes stalactites.

Là... Là ils ne pourront pas venir...

Même avec leurs artifices, puisqu'ils ne volent pas, ou si peu.

Ils vécurent heureux jusqu'à ce matin lumineux qui annonçait une si belle journée.

Il rentra dans le nid.

D'un coup il se sentit vieux, triste et fatigué.

Alors, il se tourna vers sa compagne qui le regardait, inquiète...

« Ils sont là », murmura-t-il d'une voie rauque...

« Ils sont là ».

Lucien BÉRARDINI